

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)



HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

UNITÉ DANS LA FRANCE COMBATTANTE

**Allocution radiodiffusée le 21 Novembre 1942, par le Lieutenant de Vaisseau Savary,
 Administrateur du Territoire de Saint-Pierre et Miquelon.**

Je veux vous dire, d'abord, ce soir, mon regret de n'avoir pu participer avec vous aux cérémonies des Morts et du jour anniversaire de la Victoire. En ces jours, ma pensée était particulièrement tournée vers les familles de nos disparus de « l'Alysse » et du « Mimosa », tombés pour le salut de la France.

Chaque jour, nous mesurons davantage le vide qu'ils ont laissé et la portée de leur sacrifice. Il y a, semble-t-il, un symbole dans cette succession de la Fête des Morts et de la Fête de la Victoire, comme s'il nous était rappelé qu'il n'est pas de victoire sans sacrifice, mais qu'il n'est pas de sacrifice qui ne porte ses fruits. Comme s'il nous était rappelé que la France n'a survécu que parce que des centaines de générations ont payé le tribut du sang.

Le sacrifice de nos morts est pour nous un lumineux exemple en ces heures qui, pour d'autres, sont des heures de confusion et d'incertitude. Ils ont tracé, à jamais, la voie droite que nous devons suivre. Ils étaient partis librement, parce qu'ils avaient senti en eux-mêmes l'appel de la France; ils étaient partis à l'appel du Chef qu'ils ne connaissaient pas mais qui leur avait parlé de France et d'Honneur; ils étaient partis pour sauver une France qu'ils ne connaissaient pas mais qu'ils savaient nécessaire, à eux et à l'humanité.

Ils ont combattu au milieu de tous ceux qui étaient accouru de chaque province de France, de chaque partie de l'Empire Français, au milieu de tous ceux qui n'avaient pas renoncé, de tous les Français qui avaient jugé contraire à leur honneur personnel, contraire à l'honneur de la France, de déposer les armes, alors

qu'ils vivaient encore. Beaucoup d'entre eux étaient partis pour la guerre en Septembre 1939 avec la ferme intention d'en finir et en Juin 1940 on voulait les renvoyer alors que tout restait à faire. On leur disait que toutes les justes raisons au nom desquelles on les avait lancés dans le combat n'étaient plus aussi justes, qu'après tout, les Allemands puisqu'ils étaient les plus forts, n'étaient pas si dangereux pour la France, qu'il fallait renier tout ce qui avait été pensé, souffert, dit depuis cinquante ans, qu'il fallait oublier que 1.500.000 français étaient tombés pour les mêmes raisons 25 ans plus tôt.

Une grande comédie se montait autour d'une nouvelle idole, un Maréchal. On restaurerait les vieilles traditions françaises dans le calme, la dignité, la révolution nationale. Par un acte de l'esprit on oubliait la bataille perdue, sinon pour s'en féliciter comme d'une juste leçon; on oubliait l'occupation. Ce qu'étaient les vieilles traditions françaises, personne n'en savait trop rien. La France devait s'intégrer dans la nouvelle Europe, c'est-à-dire, dans la Grande Allemagne.

La troupe d'acteurs de cette comédie provenait d'ailleurs du régime précédent. Les Déat, les Darlan, les Flandin, les Doriot, les généraux politiques, après avoir joué sous la République le jeu démocratique et partant d'alliance anglaise, rivalisaient de verveur et d'ardeur dans le jeu dictatorial et d'alliance pro-allemande. Tout ce joli monde conspirait, s'espionnait, se disputait les places. L'ordre régnait, grâce aux bonnes baïonnettes allemandes qui se chargeaient de faire comprendre à ce peuple français, rebelle et raisonneur,



Il ne convenait pas de continuer la guerre contre l'avis de ses maîtres, bien qu'ils fussent, la plupart, ceux là mêmes qui l'avaient lancé dans cette guerre. Le jeu continua pendant plus de deux ans, au cours desquels on supprima les libertés essentielles, on livra aux Japonais l'Indochine, aux Allemands les bases syriennes, l'économie française, les vivres d'Afrique du Nord et bientôt les ouvriers de France, auxquels nulle pression, nul chantage ne furent épargnés pour les contraindre de devenir esclaves volontaires du Reich. Les hommes de Vichy tentaient ainsi de se ménager les bonnes grâces allemandes et de se débarrasser des éléments les plus actifs de la résistance française. On s'attaquait à l'âme française, on espérait briser le ressort de notre Peuple.

Sous l'égide d'un Gouvernement de coup d'Etat, habilement camouflé, par le vote d'Assemblées désemparées, en Gouvernement régulier, la collaboration avec l'ennemi était soigneusement préparée. Partout, les usines françaises travaillaient pour les armées allemandes que les paysans français nourrissaient. Sous prétexte de faire régner un ordre national et moral, de part et d'autre de la ligne de démarcation, on traquait les hommes libres; les pelotons d'exécution se faisaient écho dans un zèle fraternel. Gestapo et police de Vichy fusillaient ceux qu'on appelait, au nord de la ligne, des otages ou des juifs, et, au sud, des communistes. C'étaient partout des Français qui tombaient.

Ils rejoignaient, ainsi, dans le sacrifice suprême nos morts : ceux des corvettes, des sous-marins, de Mourzouk et de Koufra, de Kerein et de Bir-Hacheim. L'union des Français se faisait dans le sang.

Cependant que les hommes de Vichy descendaient, chaque jour, plus bas dans la honte, les Français gardaient les yeux fixés sur le symbole d'espérance qui leur disait que la résurrection viendrait; la Croix de Lorraine était partout dressée contre la Croix gammée. Sous la Croix de Lorraine, se faisait le grand rassemblement des terres et des énergies françaises.

Et des Français nouveaux, unis, se forgeaient, grandis de leur épreuve, durcis d'avoir souffert, forts d'avoir voulu le combat, la guerre, alors que tout dans la nature de l'homme l'en éloigne : la peur de mourir, la peur de l'inconnu, la peur de la faim et du froid.

Des hommes choisissaient d'aller au-devant de ces sacrifices pour défendre les biens suprêmes de liberté et de justice pour que ces biens soient donnés aux générations futures, pour que ces sacrifices mêmes soient épargnés à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants.

C'est ce fait de souffrir et de mourir pour des idées, pour le bien des autres, qui distingue l'homme de la bête, le citoyen de l'esclave.

Dans cette guerre du Peuple Français, l'homme ne devenait pas combattant parce qu'il était mobilisé, parce que la peur de sanctions l'y poussait, il partait lorsqu'il avait pris conscience de lui-même, de ses devoirs envers lui-même, de ses devoirs envers son Pays, de ses devoirs envers les générations passées et les générations de l'avenir. C'est alors, et alors seulement, que l'individu s'est intégré vraiment dans la Nation.

Ce siècle, qu'on a dit être celui du matérialisme, du profit sordide, de la lutte pour le pain, ce siècle aura

vu de par le monde une montée de mystique et d'idéal, à laquelle seules les Croisades et la Révolution française pourraient être comparées.

Dans une Société menacée de l'internationalisme sans idéal, celui de l'argent et de la misère, on aura vu un des plus grands miracles de l'histoire de notre Nation : ce miracle qui aura fait repenser à chacun sa qualité de Français, la qualité de Français avec les charges nationales et internationales qu'elle comporte, qui aura fait repenser à chacun de nous qu'il n'est qu'une parcelle d'un tout, d'une communauté; qu'il lui faut mériter et défendre les principes qu'il a reçus parce que d'autres ont travaillé et sont morts pour les lui donner et les lui conserver. Ce siècle aura vu la renaissance de la conscience de la continuité et de la solidarité nationale, chaque Français doit mériter sécurité, liberté, civilisation qu'il a reçues de ses pères et qu'il doit transmettre à ses enfants.

Car une Nation n'est pas un instant dans le temps, elle est durcie, elle a un passé et un avenir; c'est un vouloir-vivre en commun, certes, c'est une solidarité entre les vivants, mais c'est aussi une solidarité de ces vivants avec les morts et avec ceux qui vivront.

Le renouveau du sens national, cette guerre d'un peuple, voilà le miracle français du XX^{me} siècle.

On aura vu un Peuple entier, désarmé, se raidir contre ses gouvernants et les retenir désespérément de le traîner dans la voie du déshonneur et du reniement; on aura vu un Peuple rester obstinément fidèle à ses traditions de pensée et d'action, en un mot, à son génie; on aura vu un peuple mener une guerre, une politique intérieure et extérieure contraires à la volonté de ses dirigeants et cela, dans des conditions moralement et matériellement tragiques, sous l'occupation militaire étrangère, la dictature, la faim, malgré une propagande à la fois déchainée et subtile, malgré une confusion voulue et des attitudes équivoques de la part de ceux qui auraient dû l'encourager.

La magnifique attitude du Peuple français, depuis Juin 1940, lui vaut la reconnaissance du monde libre, car il a réussi au prix de sacrifices douloureux, à prouver qu'il continuait la guerre et à empêcher que le poids des armes de la France ne se tourne contre les peuples libres.

C'est dans la France et dans l'Empire la montée des hommes de cœur, le plébiscite du sang; la décanation se fait entre les vivants qui sont prêts à combattre et les vivants dont l'âme est morte; mais que ces derniers ne croient pas que nos morts sont tombés, que les hommes de cœur se battent pour la défense et la protection de l'égoïsme, de la médiocrité et de la peur.

Ceux là qui se cachent, qui ne comprennent pas, qui ne veulent pas comprendre, qu'ils sachent que l'heure est venue de prendre position, que s'ils persistent dans leur attitude, ils se mettent aujourd'hui définitivement en dehors du présent et de l'avenir et qu'ils seront les parias de la France de demain. Sans doute, certains calculent-ils qu'il doit suffire de se tenir à l'écart pendant quelques mois, de manger et de vivre, en un mot d'attendre que la guerre finisse et qu'ensuite tout recommencera comme par le passé. Ils se trompent lourdement : ceux qui, le pouvant, se sont refusés à défendre leur liberté et la France ne doivent pas



s'attendre au lendemain de la Victoire à avoir d'autres droits que celui de se taire. Ceux qui combattant aujourd'hui pour sauver la France de l'anéantissement, pour sauver la notion de français, pour permettre aux générations futures d'être françaises, c'est-à-dire libres, ceux-là seuls auront des droits.

La justice exige que chacun soit traité suivant ses mérites et le souvenir de nos morts nous interdit d'avoir aucune faiblesse, aucun pardon et nous pensons à vous, d'Estiennes d'Orves, condamné par les tribunaux de Darlan à 20 ans de travaux forcés, puis fusillé par les Allemands à Paris, nous pensons à vous, ouvriers de Paris, qui furent traqués par la Gestapo et la police de l'Amiral Dard et nous pensons à vous, la grande armée silencieuse et anonyme, qui vous battez pour la France tout court sans espoir de récompense, vous tous qui savez que si l'Allemand vous prend, il vous fusillera. Aideusement, par un jour blême, contre un mur et que votre famille mourra de faim.

Le temps est venu, ici, comme ailleurs, d'être pour ou contre la France car, enfin, aujourd'hui que notre Pays est complètement occupé, que Pétain donne pleins pouvoirs à Laval pour combattre les Alliés, il n'y a plus deux partis, deux conceptions des méthodes qui sauveront la France. Il y a ceux qui ont toujours cru à la vie de la France, dussent-ils l'assurer par leur propre mort et ceux qui ont préparé la mort de la France pour sauver leur vie. Il y a, d'un côté, des hommes français et de l'autre des êtres qui ont entendu avec soulagement l'appel de Pétain; cet appel étouffait leur conscience, c'était l'appel à l'abdication, le retour à l'égoïsme intellectuel, l'heureuse sécurité morale de savoir que rien ne pouvait être tenté, que plus rien de grand ne devait être tenté, que la France ne leur demandait plus que de l'humilité, qu'une connaissance des péchés des autres et qu'ils faisaient leur devoir en ne faisant rien.

C'est ainsi qu'au bout de deux ans de désintégration française, de collaboration avec l'Allemagne, Vichy avait pour lui le profit, la peur, l'allemand, l'ambition sans honneur, Vichy avait contre lui le travail, le courage, l'esprit et la religion. Les faits avaient arraché les prétextes dont les profiteurs de la défaite avaient tenté de couvrir leur mauvaise action.

C'est alors que les Nations Unies portent un coup vigoureux en Afrique du Nord; Vichy résiste; on tue des Américains, des Français, le masque de Vichy est prêt de se déchirer, mais le second acte de la comédie est rapidement monté: Darlan file en Afrique du Nord, ouvre une succursale d'étiquette pro-alliée à Alger, cependant que la branche pro-allemande reste à Vichy. L'Amiral Platon, son ancien bras droit, revient de Tunisie où se trouve Rommel et c'est à son retour que Laval, nommé dictateur au nom du Maréchal, entreprend de défendre la Tunisie contre les Alliés.

L'Amiral Darlan n'a donc pas failli à la grande tradition des Amiraux français de cette guerre, après avoir fait tuer ses hommes, il s'est rendu. Volant de généreux vainqueur en généreux vainqueur, le voici devenu régent d'Afrique du Nord, de droit divin sans doute, après avoir été dauphin de France par la grâce des Allemands et de Pétain. L'on pouvait s'attendre à voir la souple cohorte des officiers de marine, hier préfets de l'Ardèche ou des Côtes du Nord, chargés de la police à Paris ou à Marseille, alors fanatiques de la Ré-

volution Nationale, on pouvait s'attendre à les voir préfets d'Oran ou chargés de la police à Casablanca gouvernant ces contrées suivant la Charte de l'Atlantique et y propageant les principes démocratiques. Ces hommes qui passent d'un camp à l'autre, qui prêtent serment de droite et de gauche, ces hommes qui lancent les Français, indifféremment contre les Anglais, les Allemands, les Américains, n'ont plus qu'un seul souci: celui d'échapper à la colère du Peuple Français. Ils s'étaient appuyés sur les Allemands pour le mater; en Juin 1940, affolés de la crainte d'une Révolution, ils voulaient l'ordre à tout prix, fut-il l'ordre allemand. Aujourd'hui que la garantie allemande s'affaiblit, que les forces des Alliés se sont accrues et que les signes précurseurs de la victoire apparaissent, ils quittent la barque allemande qui fait eau et tentent de se faire garantir leur sécurité par les Nations Unies, mais leur mouvement est prudent, ils laissent dans le camp allemand quelques amis et c'est de part et d'autre de la Méditerranée des échanges de serments, de reproches, d'assurances et d'invitations. Darlan, maintenant pro-allié, fait au nom du Maréchal, la guerre à Platon toujours pro-allemand qui défend la Tunisie au nom du Maréchal. Il fait la guerre, sans doute, mais du bout des lèvres, dans la confusion, sans haine contre l'Allemand, et pour cause, puisque la veille encore il le congratulait.

Devant cette situation, la stupeur du monde fut grande. Mais, bientôt, la déclaration décisive du Président Roosevelt expliquait et rassurait; en effet, le grand homme d'Etat faisait savoir au monde qu'il ne pouvait s'agir là que d'un accord temporaire et strictement militaire. Les mesures prises par les Nations Unies dans les premiers pays libérés ont une portée décisive, car elles seront une source d'espérance ou de découragement pour les peuples opprimés qui continuent la guerre. Le peuple français ne peut admettre que les mêmes hommes qui l'exhortaient à l'abandonner, que les mêmes hommes qui hier encore, insultaient ses Alliés, que ces mêmes hommes qui faisaient tuer des Français entre eux, prennent aujourd'hui la conduite de sa guerre. Ces hommes, il ne les veut que pour les châtier. Ce peuple qui depuis des siècles, se fait tuer non pas pour des honneurs, de l'argent, des avantages, ce Peuple qui se bat pour un idéal pour rester peuple de France, ce peuple qui fut capable de déborder sur l'Europe dans un flux gigantesque et de se retirer en lui laissant la liberté, l'égalité et la fraternité, qui se fait tuer sur les barricades à Paris parce qu'on égorge la Pologne, qui combat pour délivrer et non pas pour enchaîner, ce Peuple a la haine de la trahison, la passion de l'honneur et de la justice. Il n'entend pas qu'on mette en péril son unité durement acquise, comme on lui a retiré le bénéfice de sa victoire de 1918; il mérite des Chefs dignes de lui; le temps n'est plus aux dosages et aux combinaisons.

Dans cette confusion, dans cette tourmente, de ralliements, de serments, de reniements, il entend continuer le combat avec ceux qui n'ont point failli et qui n'ont point douté. Le Peuple de France, est et restera groupé et animé par la voix d'un grand Chef autour d'idées pures et simples, qui valent la peine qu'on meure pour elles: chasser l'ennemi hors de France, restaurer la liberté et la justice pour l'individu et la Nation.



L'EUROPE CONTRE LES QUISLINGS

L'hebdomadaire « **Marseillaise** » dans son numéro du 22 Novembre, publie de nombreux articles émanant de hautes personnalités de pays envahis et d'Angleterre qui, tous, expriment la même surprise et la même déception devant la situation faite à Darlan en Afrique du Nord et la même inquiétude devant les conséquences d'une politique d'apaisement à l'égard de tous les Quislings d'Europe.

Hubert Ripka, ministre de l'information tchécoslovaque écrit : « la guerre longue pèse sans cesse plus lourdement sur les peuples martyrisés et exploités par l'Allemagne. La victoire en Afrique du Nord a puissamment ranimé la confiance de ces peuples et les a encouragés à persévérer dans la résistance; mais c'est une raison de plus pour qu'à côté des considérations purement militaires, on tienne compte également des conditions politiques de cette guerre. S'il est exact que cette guerre est totale, cela signifie qu'elle n'est pas faite seulement par les hommes, mais encore par les moyens politiques et moraux. Les Alliés devraient toujours éviter de faire quoi que ce soit qui puisse désorienter les populations opprimées mais résistantes des pays occupés... Nous autres, Tchécoslovaques, n'avons pas cessé de croire à la régénération et à la vitalité du Peuple français malgré la honteuse capitulation de Pétain à Bordeaux. Nous avons toujours été convaincus qu'en dépit de sa défaite temporaire, la France parviendrait à rejoindre ses Alliés dans la lutte commune avant que cette guerre soit terminée... La force morale et politique du Général de Gaulle et de tous les autres Français combattants consiste précisément en ce qu'ils ont su garder l'honneur intact et que dans les conditions les plus difficiles ils ont avec un courage sans pareil repris les armes pour la libération de leur grande Patrie »...

Mato Voutchetitch, du Département de l'Information yougoslave écrit : « Dans cette épreuve, les peuples d'Europe ont grandi, ont mûri. Leur majorité est consacrée par leur dignité et leur courage devant les bourreaux. Ils ne toléreront pas d'être traités en mineurs; ils sont prêts à tous les sacrifices pour la paix et pour l'établissement de la sécurité internationale. Mais, ne fut-ce que pour leur sécurité intérieure, ils ne se déferont en aucune circonstance du droit souverain, qui n'appartient qu'à eux, de désigner leurs dirigeants. L'émotion provoquée par la tentative Darlan doit être prise dans toute sa portée, elle est le signe de l'extrême sensibilité des Nations européennes à cet égard. L'équipée de l'Amiral félon n'aura pas été inutile si, par surcroît, elle a bien établi cette vérité. »

Wickham Steed, grand vétéran du journalisme britannique, qui fut pendant de longues années rédacteur en chef du **Times** écrit de son côté : « Je me place, bien entendu, au point de vue britannique. Je n'entre pas dans les questions purement françaises que les Français auront à régler un jour avec l'Amiral Darlan et les autres

hommes de Vichy. Je sais que l'Angleterre, que le monde civilisé ont besoin d'une France libre, saine, unie et forte et qu'une telle France ne pourra renaître sous l'égide de Vichyssois et de leurs complices. Ils ont jeté par dessus bord toute honnêteté, tout amour de la liberté nationale et humaine, tout respect d'eux-mêmes et du nom français. C'est pour ces raisons que nous autres britanniques savons un gré infini au Général de Gaulle dont le courage clairvoyant des premiers moments nous a permis de garder notre foi en cette « France éternelle » qu'a saluée avec émotion le Président Roosevelt. Nous voyons en lui et dans les millions de Français qui le servent le symbole de cette France qui doit renaître et reprendre sa place héréditaire parmi les Nations qui ont bien mérité du genre humain. »

Robert Gillou, Président du Sénat Belge écrit : « Il est parfaitement respectable qu'un général, commandant en chef, prenne tous les moyens qu'il juge bons pour éviter des effusions de sang. Mais ces initiatives peuvent avoir des répercussions politiques que les hommes d'état doivent pallier. Roosevelt n'a pas manqué à ce devoir. Sa déclaration nous apporte un véritable soulagement. »

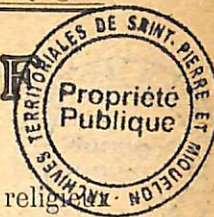
Le rédacteur diplomatique de l'hebdomadaire « **Observer** » s'exprime dans les termes suivants : « Une nécessité tactique peut être une cause d'embarras stratégique. Elle peut répéter nos fautes d'avant-guerre, des mouvements diplomatiques hasardeux à la recherche d'une brève sécurité. Par la suite, nous pouvons payer très cher les avantages momentanés ainsi acquis en Afrique et notre devoir immédiat est de nous sortir aussi bien que nous le pourrons d'une association aussi laide. Car, après tout, notre acceptation du type Quisling, malgré l'insistance avec laquelle nous affirmons le caractère temporaire de cette mesure découragera la démocratie et tous ceux qui résistent et compromettra nos atouts politiques et moraux de champions de la liberté et de l'honneur qui sont une aide pour la victoire beaucoup plus puissante que certains militaires veulent l'admettre. Nous ne devons pas encourager cette idée qu'à l'approche de la Victoire, il peut y avoir une « semaine universelle des rats » pendant laquelle tous les traîtres pourront en toute sécurité passer du bateau qui sombre au navire du triomphe. »

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

LA RÉSISTANCE CHOISIT SON CHEF



Les événements qui se sont déroulés en Afrique du Nord française ont amené une série de ralliements retentissants à la cause défendue par le Général de Gaulle, c'est-à-dire à la cause de la France.

Le 18 Novembre, un télégramme de Londres faisait savoir que le « Général de Corps aérien d'Astier de la Vigerie était arrivé à Londres venant de France, pour se mettre à la disposition du Général de Gaulle. En même temps que lui M. Léon Morandat, un des chefs des mouvements syndicalistes en France, avait gagné le Quartier Général Français à Londres. »

Le Général Astier de la Vigerie commandait la troisième armée aérienne dans la zone des opérations du Nord au début de la guerre. En Mai 1940, il commandait l'aviation du front des Alpes; au moment de l'armistice, il fut nommé commandant de la région aérienne du Maroc où une grande partie de l'aviation française s'était repliée. Dès le mois d'Août 1940, il fut relevé de son commandement en raison de son attitude anti-collaborationniste. De nombreux pilotes français avaient pu quitter le Maroc grâce à lui pour rejoindre les Forces Aériennes Françaises Libres. Sorti de Saint-Cyr, il fut un des as de l'aviation de chasse pendant la dernière guerre dont il revint grand mutilé; il avait été nommé Général en 1937; il est âgé de 57 ans.

Léon Morandat est âgé de 29 ans, il a milité depuis l'armistice dans les mouvements clandestins de la résistance en France.

De nombreuses personnalités du Corps diplomatique, surtout en Amérique du Sud, ont également démissionné du service de Vichy pour rejoindre le Général de Gaulle.

Enfin, les dernières nouvelles de presse nous ont appris que presque tous les fonctionnaires du corps diplomatique et les personnalités françaises en Turquie viennent de rallier la France Combattante.

On signale les démissions de gens qui, jusque-là, avaient, officiellement du moins, suivi la politique de Vichy. Parmi ces démissions, il faut retenir celles du Capitaine de Vaisseau Arzur attaché naval de France à Ankara, celle d'Olivier Lacombe, professeur à l'université d'Ankara, celle de Jean Camborde, professeur à l'École des Sciences politiques d'Ankara, celle de Bellet, Inspecteur de la Banque ottomane, celle du Président de la Légion des Anciens Combattants français en Turquie, celle de Philippe Garelli, Directeur Général de la Banque ottomane.

On signale également que de nombreux religieux français en Turquie affirmèrent leur solidarité avec la France Combattante et signèrent des engagements dans les forces du Général de Gaulle.

Tous les Français se réjouiront de ces adhésions nombreuses à la cause de la libération du Territoire national.

Les dernières démissions des personnalités vichystes de Turquie, peut-être un peu tardives parfois, au pur point de vue moral, sont cependant parmi les plus intéressantes et elles sont extrêmement réconfortantes pour tous ceux qui souhaitent sincèrement voir l'écrasement rapide d'Hitler et le triomphe de la Liberté. Pays neutre, situé au carrefour des grandes routes d'Europe, d'Asie et d'Afrique, la Turquie est une des parties du monde où l'on est le mieux renseigné sur l'évolution de la situation politique et militaire sur tous les fronts. La démission des principaux fonctionnaires et des hautes personnalités vichystes de Turquie nous est donc une précieuse indication sur l'état des forces en présence au début de cette quatrième année de guerre. Aujourd'hui, il devient évident que l'Allemagne, l'Italie et le Japon ont laissé passer l'heure de la Victoire et que tous les régimes, qui, comme celui de Vichy, avaient misé sur le succès de l'Axe, viennent de faire une faillite complète et définitive. Aujourd'hui, devant la marée montante de l'offensive alliée, il est clair que toutes les tentatives de collaboration avec l'Allemagne, qui auraient pu se justifier, du point de vue pratique, par la nécessité de courber l'échine devant le vainqueur, sont devenues inutiles.

Mais, il est surtout réconfortant de voir que, malgré la confusion certaine créée en Afrique du Nord Française par le maintien en place du traître Darlan, tous ces gens dont les yeux viennent de s'ouvrir et qui viennent d'apercevoir la voie du salut pour notre pays, se rallient en bloc à la France Combattante.

Ceci est significatif car si ces diplomates, ces généraux, ces marins, choisissent le Général de Gaulle comme chef pour les conduire à la lutte décisive, ce ne peut être par sympathie personnelle. Il est certain qu'un Amiral de la flotte comme Darlan, qu'un général d'armée comme Noguès, qu'un Gouverneur général comme Chatel doivent exercer sur ces officiers ou fonctionnaires une attraction beaucoup plus forte. Il est également certain que le Chef de la France Combattante, dont la rigidité morale et la rude franchise sont proverbiales, n'a nullement cherché à pactiser avec ceux, si haut pla-



LA CAMPAGNE DE FRANCE

(Mai-Juin 1940)

(Suite)

tandis que nous laissions en peu de jours le Reich écraser nos alliés de l'Est, la « drôle de guerre » s'installait en France. Pendant des mois, Français et Allemands allaient se regarder d'une rive à l'autre du Rhin avec l'ordre formel de leurs commandements respectifs de ne pas ouvrir le feu. Et l'illusion gagnait successivement tous les milieux, de l'arrière à l'avant, que la guerre se terminerait — pour les Français — sans effusion de sang; le blocus maritime aurait raison de Hitler.

En même temps l'armée des Alpes avait pris ses positions s'attendant d'une minute à l'autre à recevoir l'ordre d'envahir le territoire italien. L'armée des Alpes ne reçut pas l'ordre d'attaquer; les équipages d'ouvrages se mirent ici comme sur la frontière allemande à monter des élevages de volailles ou des clapiers.

Pourquoi cette inertie ?

Quelles ont été les raisons de l'inertie du commandement français? Lorsque, le 23 août 1939, avait été tenue cette réunion à laquelle participaient les principaux ministres et les chefs de nos Etats-Majors, la raison majeure pour laquelle il avait été décidé de soutenir la Pologne dans l'affaire du couloir de Dantzig était qu'il valait mieux pour la France commencer la guerre immédiatement tandis que les Allemands devraient partager leur effort entre les deux fronts que plus tard lorsqu'il n'existerait plus qu'un seul front. Il eût donc semblé logique que tout fût fait pour soulager le second front — celui de l'est — et lui permettre de subsister.

Pourquoi n'y eut-il pas d'opérations contre l'Allemagne? Deux opérations auraient pu, théoriquement être envisagées; la première consistant à traverser la Belgique et gagner le nord de la Rhénanie, en tournant la ligne Siegfried; la seconde consistant à attaquer la ligne Siegfried de front et à tenter de la percer.

La première de ces opérations devait, en tout état de cause, être écartée. D'une part, et comme l'avait escompté le commandement allemand, les Alliés ne voulaient pas prendre l'initiative d'une violation de la neutralité belge. D'autre part, depuis 1927, l'armée française avait été entièrement reconstruite sur le type défensif et ne disposait pas des moyens voulus pour mener une opération offensive de grande envergure qui, pour réussir, aurait dû être foudroyante.

Les enseignements de Riom

Les débats de Riom nous ont montré les raisons pour lesquelles la seconde opération fut également écartée. La foi dans la fortification et le front continu était telle en France que jamais l'Etat-Major n'aurait envisagé comme possible de forcer les ouvrages de la ligne Siegfried. Il n'avait, au surplus, doté la France d'aucun des moyens qui auraient pu lui permettre de tenter l'opération; ni grandes unités de chars, ni aviation d'assaut, ni artillerie lourde tractée, ni divisions de parachutistes. Des considérations techniques et matérielles puissantes s'opposaient donc à la réalisation de la seconde opération.

Mais alors, pourquoi du moins, l'Etat-Major ne tenta-t-il pas une diversion sur l'Italie qui aurait eu pour effets, d'une part de contraindre les Allemands à ramener des troupes et des avions du front oriental, d'autre part de fournir aux alliés une base de départ ultérieure contre l'Allemagne par l'Autriche? Tous les chefs de l'Armée des Alpes étaient convaincus que l'opération serait relativement aisée; les événements de juin 1940 ont, ultérieurement, démontré avec quelle facilité six divisions françaises — dont le moral était déjà affecté par un mois de défaites ininterrompues du côté allemand — pouvaient tenir tête à vingt divisions italiennes.

La faute, semble-t-il, doit en être imputée au manque d'esprit d'initiative du commandement, et surtout à des raisons politiques dont les dessous devront, un jour, être éclaircis. Mussolini se répandant en déclarations « ni chair, ni poisson » les protagonistes de l'entente franco-italienne, à la remarque d'Anatole de Monzie, Hubert Lagardelle et Pierre Laval, faisaient valoir que ce serait une grave erreur psychologique de la part de la France que de prendre l'initiative d'une attaque contre sa voisine latine qui ne tenait qu'à rester à l'écart de la guerre. On était même tout prêt à faire certaines concessions à l'Italie et le blocus allemand se trouvait singulièrement desservi par la tolérance dont bénéficiaient les expéditions transitant par l'Italie.

Première erreur grave

La Pologne fut donc brisée sans que rien ait été fait pour tenter de la sauver. Ce fut, certainement, la première erreur grave commise par les alliés au cours de cette guerre.

A vrai dire ils parurent bien, au cours de cette période, se réveiller, une fois, de leur inertie. C'est lorsqu'après avoir trop attendu pour venir au secours de la Finlande, attaquée par l'U. R. S. S., ils décidèrent du moins de s'opposer à l'occupation de la Norvège par les Allemands et à l'utilisation par eux de la fameuse « ligne de fer » de Narvik.



Plus tard toute la lumière devra également être faite sur l'expédition de Norvège. Y ayant participé comme acteur nous craindrions en nous étendant aujourd'hui sur ce sujet d'abandonner notre souci d'objectivité. Nous nous bornerons simplement à indiquer que la préparation matérielle et technique de l'opération fut lamentable et qu'il fallut tout le courage des marins britanniques, de nos légionnaires et de nos Alpins, de la brigade polonaise, des bataillons norvégiens pour que Narvik fut enfin prise le 28 mai au moment où en France, la défaite était déjà consommée.

En définitive l'expédition de Norvège resta sans influence directe sur l'évolution des événements du front occidental.

Si l'on fait abstraction des quelques opérations de la Sarre et de l'expédition de Norvège, l'on doit constater que l'armée française disposa du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940, c'est-à-dire de huit mois, pour compléter sa mise au point. En profita-t-elle vraiment ?

Effort mal orienté

Un effort considérable fut fait. Mais mal orienté.

Dès septembre, par le jeu de la mobilisation industrielle, la production des usines de guerre monta en flèche, mais il s'agissait d'une production axée sur des armements conçus en fonction de la guerre défensive, de la guerre de position. Le système de fortifications de la ligne Maginot fut amélioré et des ouvrages bétonnés construits sur toute la frontière du Nord, sauf la région des Ardennes, mais ces ouvrages eux aussi n'étaient conçus qu'en vue de la guerre défensive. La France, en somme, profita d'un hiver de répit pour s'organiser à l'abri de ce qu'elle pensait être une imprenable muraille de Chine et poursuivre sa vie presque normale tout en étant en guerre.

Rien n'était prévu ni pour forcer la ligne Siegfried que les Allemands prolongeaient alors tout le long des frontières luxembourgeoise, belge et hollandaise, ni pour s'opposer à une action de masse menée par les panzer-divisionen allemandes contre notre système fortifié.

Et pourtant si après la guerre d'Espagne l'on pouvait encore admettre que la doctrine du front continu n'avait pas reçu le coup mortel et que les divisions cuirassées ou l'aviation de bataille n'avaient pas marqué définitivement leur supériorité, la campagne de Pologne, rééditée en Norvège, aurait dû ouvrir tous les yeux. On y avait vu les engins blindés appuyés par les Stukas progresser de plusieurs centaines de kilomètres par jour sans être arrêtés par aucun obstacle.

(A suivre)

■ LA RÉSISTANCE.... Suite de la page 5 :

cés soient-ils, qui décident d'abandonner maintenant le gouvernement de la trahison. Toutes ces adhésions à la France Combattante sont donc uniquement dictées par le dévouement à une cause qui vient d'être reconnue bonne. Tous ces gens, qui accomplissent aujourd'hui un geste décisif, savent qu'il ne peut y avoir de moyen terme et qu'il faut, qu'il a toujours fallu, être pour la collaboration totale, ou pour la lutte totale, pour ou contre l'Allemand.

Ceux qui viennent du camp de Vichy ne se rallient point à Darlan parce qu'ils savent ce que vaut Darlan, parce qu'ils l'ont vu agir de près et qu'ils ont reconnu, depuis longtemps, quel était le ressort des actions et des décisions de cet ambitieux forcené. Ils savent aussi que le Peuple de France ne peut pas accepter pour le conduire, ces hommes qui abandonnent à regret une faction pour céder à la loi du plus fort et qui parlent de se battre contre les soutiens de Vichy, tout en affirmant leur fidélité à Pétain.

Ceux qui viennent de voir que rien de bon pour la France ne peut venir de l'envahisseur suivent tout naturellement ceux qui, depuis deux ans et demi, n'ont pas cessé de combattre l'Allemagne, ceux qui depuis deux ans et demi sont morts pour que la vérité puisse un jour éclater aux yeux de tous les Français.

R. D.

Le Commissariat National à l'Information de la France Combattante communique :

Le Général de Gaulle a reçu de Joseph Staline, Président du Conseil de l'U. R. S. S. le télégramme suivant, en date du 21 Novembre : « Je vous remercie, mon Général, de votre chaleureuse adresse au peuple et à l'Armée rouge à l'occasion du 25^{me} anniversaire du Gouvernement soviétique. Je crois fermement au rétablissement de la grandeur et de la liberté de la France amie ».

*
*
*

Le Général d'Armée Catroux, délégué général de France et commandant en chef au Levant, est arrivé à Londres venant de Beyrouth. Il a été appelé à Londres par le Général de Gaulle pour rendre compte au Comité National Français dont il fait partie, de la situation politique, militaire et économique dans les Etats du Levant. D'autre part, le Général Catroux qui, comme on le sait, a servi longuement et glorieusement au Maroc et en Algérie, et qui est originaire d'Alger, va prendre part aux délibérations du Comité National concernant la situation en Afrique du Nord Française.

*Etat-Civil de Saint-Pierre*

NAISSANCES:

- 14 Novembre. — Laloi, Yolande-Henriette-Marie.
15 Novembre. — Champdoizeau, Guy-André.

MARIAGES:

- 14 Novembre. — Steven, Robert-Black et Simon, Angèle-Annie-Françoise-Marie.
20 Novembre. — Couanon, Joseph-Noël-Louis-Francis et Bourgeois Léone-Augusta-Marcelle.
25 Novembre. — Cecchi, Ange et Petitpas, Marie-Berthe-Louise.
25 Novembre. — Admond, Auguste-Eugène-Jules et Elliot, Norah.

DÉCÈS:

- 14 Novembre. — Lapaix, Emmanuel-Jérémie.
22 Novembre. — Madé, Robert-Jean-Eugène.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an.... 50 fr. 6 mois 26 fr.	(Payable d'avance)	
France et Colonies:	1 an.... 70 fr. 6 mois 40 fr.	1 à 6 lignes..... 16 fr.	
Etranger:	1 an.... 3 dollars U.S.A. 6 mois 2 dollars U.S.A.	Chaque ligne en sus..... 3 fr.	
Canada:	1 an.... 3 dol. 50 Canad. 6 mois 2 dol. 50 Canad.	Chaque annonce répétée, moitié prix	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

ABONNEZ-VOUS:**VOUS NOUS AIDEREZ.****Léon BRIAND***Rues de Sèze & Jacques Cartier**SAINT-PIERRE & MIQUELON*

REÇU

GRAINES DE SEMENCE DE:

Chou cœur de bœuf,

Poireau monstrueux de Carentan.

Afin de me permettre de satisfaire ma
nombreuse clientèle pour
petits oignons de plants, prière de se faire
inscrire avant la fin de Décembre.

Les prix n'ont pas augmentés.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

*Essayez la MARGARINE***CROWN**

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

La Maison

GUSTAVE DAGORT

avise ses clients en charbon
qu'elle livrera le complément de leurs
commandes de charbon «Vieille Mine»
à la fin de ce mois.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage*Ripolin et Peintures toutes couleurs*

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT
Le Gérant: Léon BRIAND